

O Saguenay, je te contemple, voici l'heure !  
Et sur le "Tadoussac," bateau portant ce nom—  
J'écouterai mourir l'écho perdu qui pleure,  
A travers le surouest, sur la crête des monts.

Un marsouin lentement émerge du flot sombre  
Et longe le granit d'un Cap épouvanté,  
Le clapoti roulant du navire dans l'ombre  
Vient d'éveiller l'oiseau qui écoute chanter.

Partout des rochers lourds et qui forment la côte,  
Accroupis et ventrus, gigantesques sauriens,  
Leur gueule s'allongeant, buvant à marée haute  
L'encre du mascaret aux efforts quotidiens.

Et la lune, au sud-est, perce de sombres voiles,  
En s'arcboutant aux rocs énormes et songeurs.  
Au fond du Saguenay, dans l'ombre sans étoiles,  
L'Aurore brille encor devant les voyageurs.

Que d'hivers ont neigé sur vos tourments difformes,  
Pour refroidir le feu de vos limons ignés !  
Rochers mystérieux, léviéthans énormes  
Vous défiez les cieus et protégez les nids !